

Ah ! que ces souvenirs sont bons, qu'ils sont parfumés ! Merci, maison bénie, de nous avoir accueillis avec un si affectueux empressement ; merci, *Alma Mater*, d'avoir bien voulu nous ouvrir tes bras pour nous presser sur ton cœur, pour nous ménager un instant de doux repos, une éclaircie fugitive de bonheur au milieu des fatigues, des soucis et des tristesses de la vie.

L'orateur fut vivement applaudi ; sa parole avait vraiment cette note persuasive qui va droit au cœur parce qu'elle en vient ; elle rencontra partout les plus chaleureux échos.

L'émotion de l'assistance redoubla quand, après avoir terminé le discours qu'on vient de lire, le Rév. M. Maynard annonça qu'il avait une communication à faire. Le silence se rétablit immédiatement et l'orateur parla en ces termes :

Révérend Père Supérieur,

Les anciens élèves du Collège Joliette, voulant prouver par des actes leur gratitude envers leur *Alma Mater* et contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à consolider l'avenir de cette maison, sont heureux de vous annoncer, par mon organe, qu'ils ont souscrit en faveur du Collège une somme de \$ 6700. Nous sommes jeunes encore et nous désirerions faire bien davantage ; mais, si modeste que soit l'offrande, nous osons espérer que vous daignerez l'agréer comme un faible hommage de notre reconnaissance et de notre piété filiale.

Un tonnerre d'applaudissements salua et confirma ces paroles.

L'origine de cette souscription mérite d'être relatée ici. L'idée en a pris naissance fortuitement ou plutôt providentiellement dans une réunion intime d'anciens élèves à Montréal. Ainsi que l'affirme un oracle divin : "*Ex abundantia cordis os loquitur*" (1), la conversation était donc toute entière aux émotions prochaines de la grande fête : on s'entretenait du Collège, de son passé, de ses merveilleux progrès ; on se communiquait mille espérances ; on bâtissait pour l'avenir les plus beaux projets que peut rêver la tendresse filiale, lorsque l'un de ces Messieurs, dont nous n'osons dévoiler le nom, mû par une inspiration soudaine, demanda à ses confrères si, en réalité, il ne serait pas possible que les anciens élèves constituassent un fonds pour accroître les ressources si limitées de leur *Alma Mater*. "De cette manière, ajouta-t-il, les enfants de Joliette pourraient, à l'appui moral qu'ils accordent de si grand cœur à leur Collège, joindre un secours plus positif et plus directement efficace."

Une idée généreuse qui jaillit spontanément d'un cœur dévoué n'est presque jamais perdue ; celle qui

venait d'être émise frappa les assistants comme un trait de lumière, ils en devinrent les premiers propagateurs. Cette idée, conçue et exprimée dans l'intimité d'un cercle d'amis, fit si bien son chemin que, lorsque le grand jour fut arrivé, le Rév. M. Maynard qui, avec l'entrain de son grand cœur, s'était mis à la tête de l'entreprise, put en quelques heures recueillir des signatures pour un montant de \$ 6700. Les souscripteurs s'engagent à fournir au Collège une somme de \$ 100 soit par un versement unique, soit par des paiements annuels de \$ 10. Un certain nombre d'anciens élèves qu'il n'avait pas été possible de voir ou qui n'avaient pu assister à la fête ont envoyé, depuis, leur adhésion. D'ailleurs, d'après une décision prise, la liste déposée entre les mains du Rév. M. Maynard, trésorier du comité, prendra le caractère d'une souscription permanente où les signatures nouvelles seront toujours accueillies avec la plus vive reconnaissance.

Mais cette digression, que nous avons cru pouvoir nous permettre, ne doit pas nous faire perdre de vue la suite de notre récit. La séance fut levée au milieu de l'enthousiasme créé par cet incident qui venait de manifester sous une forme si touchante l'affectueux dévouement de MM. les anciens élèves envers leur *Alma Mater*. A tous les précieux souvenirs que cette fête laissera dans leur cœur, se joindra, pour beaucoup d'entre eux, la consolante pensée d'avoir été inscrits le 13 juin 1878 au nombre des bienfaiteurs du Collège.

LA SÉANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE.

Il restait encore un plaisir à goûter. Les anciens élèves, il est vrai, avaient salué les compagnons de jeux de leur première jeunesse ; ils avaient foulé le sol de cette cour tant de fois témoin de leurs folâtres ébats ; ils étaient venus s'incliner en passant au pied de ces autels d'où, si souvent, étaient montées vers le Très-Haut leurs prières d'enfant et de jeune homme ; leurs yeux avaient peut-être pu apercevoir, reléguées dans quelque recoin obscur, ces tables de classe dont plusieurs portent encore les empreintes indélébiles de leur cruauté ; mais ils n'avaient pas vu apparaître jusqu'à ce moment ces tréteaux classiques que jadis ils dressaient à certains jours de fête ; nulle part ils n'avaient pu contempler la scène de leur petit théâtre dramatique ; aucun d'entre eux n'avait encore, dans ces jours consacrés au souvenir, foulé ces planches toutes primitives sur lesquelles pourtant ils étaient si fiers de se pavaner sous l'armure d'un chevalier sans peur, sous un diadème de carton doré ou sous les oripeaux grotesques du comédien. De quelles réminiscences remplies de

(1) *Math.* XII, 34.